



Sommaire

- Fanny Pagès ●
- Salon de lutherie ●
- Tony Soulié ●
- Lost in Swing ●

Mérodie Gardot vise en plein dans le Myles

Le public est touché en plein coeur



©Nico

On t'a tous vu te trémousser sur la musique de Myles Sanko, invité d'hier soir en première partie sous le chapiteau (tu ne danses pas trop mal). Normal en même temps : mélanger la soul et la funk c'est quelque-chose qu'il maîtrise. Avec une voix qui ne manque pas de corps, c'est au coeur qu'il s'adresse : Myles, c'est un bon gars avec un grand sourire qui chante une musique aimante et passionnée. Et ça, le public aime bien entendu ! Ses morceaux ne manquent pas de chaleur, surtout celui dédié au Soleil... à tel point que les éventails battent eux aussi la mesure.

Mais il vient l'heure pour lui de se coucher, et apparaissent les étoiles du pantalon de Melody Gardot. Bientôt le ciel se couvre et des notes ruissellent sur le piano dans la bien nommée *The Rain*. La chanteuse met en scène son univers clair-obscur dramatique... avec humour ! Il tient du

Bientôt le ciel se couvre et des notes ruissellent sur le piano

blues, du classicisme élégant d'un film noir hollywoodien, mais aussi, et c'est nouveau, de la musique tzigane. Récemment installée à Paris, Gardot nous confie ses envies de renouvellement inspirées par sa nouvelle ville. Ainsi, si son concert est essentiellement composé de titres issus de son deuxième album *My One and Only Thrill*, l'artiste ne se répète pas pour autant. Ceux-ci sont complètement revisités par de nouveaux arrangements où elle explore toutes les possibilités expressives des cordes qui l'accompagnent (un violoncelle et plusieurs

violons) : tantôt grinçantes, parfois saccadées, tantôt fluides et soyeuses. Quant à son chant, il serpente sans effort et avec une infinie justesse. La mélancolie domine lors de cette soirée,

mais elle ne paraît jamais galvaudée car les talents de la star en auscultent toutes les nuances à la perfection. *Goodbye*, Melody.

À l'Astrada, deux apôtres de Wynton Marsalis, Ali Jackson et Carlos Henriquez viennent présenter leurs projets respectifs. Ali s'entoure de jeunes musiciens français pour le « French Jazz Futures » avec lequel il mêle le jazz américain à des musiques ayant « *une histoire commune avec la France* », tout en restant internationales. Ce sont quatre pièces originales qui s'inspirent de l'Algérie, de la Réunion, du Maroc et de la Côte d'Ivoire. Changement de registre lors de la montée sur scène de Carlos Henriquez et de ses musiciens originaires d'Amérique Latine. Venu présenter *The Bronx Pyramid*, le contrebassiste joue et présente des pièces allant des rythmiques cubaines au jazz classique en faisant allusion aux fritures de New York. Une soirée variée et réussie pour deux grands musiciens.

Msieur l'Préz', Funky Townio, Adrien et Ariane

Ça jasse à Marciac

Satan bouche un coin ?

L'usage veut que l'on se découvre en entrant dans un lieu de culte. Notre chapiteau, en tant que temple consacré au jazz, ne déroge pas à la règle.

Ainsi vous êtes priés de retirer le couvre-chef de vos bouteilles avant l'entrée. C'est avant tout un impératif de sécurité pour que dans leur exaltation elles ne traversent pas la scène pour atterrir aux pieds du maître de cérémonie. Vos bouchons fétiches seront choqués bénévolement pour participer à des actions charitables à destination d'associations d'aide aux personnes en situation de handicap. Ainsi soient-ils recyclés.

Retour vers le futur

La rédaction du journal est fatiguée, et manque parfois de repères temporels : le journal d'hier était affublé de la mauvaise date et du programme d'aujourd'hui. D'une certaine manière nous vous avons fait gagner un jour, ou pas ?

Trombone nuit les petits !

Les fauteuils de l'Astrada sont moelleux, et il peut-être tentant de s'y laisser aller à une petite sieste. Mais gare ! Avant hier soir, une festivalière endormie, bien visible au deuxième rang, s'est vu pointée du doigt par le big band cubain sortant de scène. Le tromboniste s'est penché vers elle, et vous imaginez la suite.... C'est ce qu'on peut appeler un réveil en fanfare.

Myles Sanko

La soul dans l'âme.

Pouvez-vous nous présenter *Just Being Me* ?

C'est mon dernier album. Après *Born in Black and White* qui avait un son très brut, avec la volonté de marquer les esprits, et *Forever Dreaming* qui empruntait davantage à la Motown, j'ai voulu aller voir plutôt du côté du jazz. *Just Being Me* reste un album totalement personnel avec mes influences, mes désirs et ma musique, je l'ai juste glissé un peu plus dans un axe que j'avais encore peu exploité.

Était-ce difficile de passer ainsi vers le jazz, notamment en termes de composition et d'arrangements ?

Au final pas tant que ça. Lorsque je compose, j'arrive à imaginer déjà une bonne partie des instruments et du résultat final, que ce soit quand je joue de la guitare ou du piano. Mais j'aime les challenges, et *Just Being Me* est un nouveau challenge pour moi car c'est le premier album que je produis et où j'enregistre également des cordes.

Vous avez commencé votre carrière du côté du hip-hop, est-ce que ce genre musical vous parle encore aujourd'hui ?

Absolument ! C'est bête mais je vois le Hip-Hop comme une simple évolution de tout ce qui a déjà été créé auparavant depuis le gospel et le blues jusqu'à aujourd'hui. Je suis né dans les années 80 et le Hip-Hop m'a vraiment marqué car j'ai grandi avec lui. J'espère que je serais encore là quand on verra fleurir la prochaine évolution.

Jacou & Funky Townio



Trois luthiers à Marciac

Visite du salon de lutherie.

Vous ne le savez peut-être pas mais le village de Marciac regorge de petits endroits bien cachés. On ne l'imagine pas forcément au milieu de tout ces saxophones et trompettes mais au 21 rue Henri Laignoux, subsistent (encore et toujours) trois luthiers : Thibault Popall, Anne Diaux Grohmann et Miguel Gramontain, spécialisés respectivement dans la fabrication de contrebasses, de violoncelles et d'accordéons.

Installés dans un petit salon, ils accueillent les festivaliers, les connaisseurs et les curieux. Au programme, des instruments faits mains, des créations : une Shruti box, un violoncelle à cinq cordes, une contrebasse électrique. Mais aussi des concerts (spontanés ou non), des jam sessions où il n'est pas nécessaire de connaître les

standards de jazz, mais juste de vouloir s'impliquer autour d'une improvisation libre.

Le salon accueille également des artistes dans une ambiance plus intimiste : le violoncelliste de jazz Clément Sainitzer y a joué le 31 juillet (on peut d'ailleurs écouter un fabuleux enregistrement au 3Dio !), et prochainement à venir des artistes de musiques du monde, traditionnelles, jazz et d'autres

surprises !

Venez également assister aux ateliers organisés avec les luthiers et les artistes, on y fait des découvertes ! Ne vous arrêtez pas au tape-à-l'œil, cet endroit en vaut vraiment la peine.

uojaC mais surtout
Passe-Partout



Rencontre avec Fanny Pagès

Parcours de la directrice de l'Astrada.

Le cheminement de la directrice

Après des études en littérature et l'obtention d'un master en conception et direction de projets culturels, Fanny Pagès est amenée à s'occuper du bon fonctionnement de salles parisiennes telles que Glazart, le Divan du Monde et les Trois Baudets durant une dizaine d'années. Elle s'en va ensuite en Equateur pendant quatre ans, en tant qu'attachée culturelle au Ministère des affaires étrangères. C'était sa dernière étape avant l'Astrada.

Des ambitions pour l'Astrada

« Il y a pas mal de choses qui changent en six mois. On s'interroge sur comment on travaille ensemble, comment on travaille avec les partenaires » précise Fanny Pagès.

Elle provoque une réorientation du projet en général : un nouveau logo, un changement de structure interne, un réaménagement du hall d'accueil, une programmation plus axée sur une scène actuelle et contemporaine. Fanny nous explique : « On touche quelque chose de différent, pas forcément des têtes d'affiches mais toujours des propositions de qualités ». La directrice répond à la demande du public, malgré une identité musicale forte à Marciac, pour qu'il y ait autre chose que du Jazz dans la sphère culturelle locale, et pas que de la musique d'ailleurs ! L'aspect pluridisciplinaire est également travaillé, et la saison culturelle compte désormais du théâtre, des ciné-concerts, de la danse... De plus, Fanny Pagès a permis d'améliorer l'offre du bar, avec notamment la vente de bières bios, locales et artisanale. Tout cela sonne comme une bonne nouvelle.

« Il y a pas mal de choses qui changent en six mois. »

Passe-Partout mais surtout jCuao



© Laurent Sabathé

Originaire de Toulouse, la nouvelle directrice a vécu le festival de Marciac comme une expérience familiale, de par la relative proximité des deux villes. C'est donc naturellement que sont retour dans le Sud de la France l'emmène à proposer son projet à l'Astrada. Ce dernier est accepté, et elle endosse le rôle de directrice le 1er février 2018.

Tony Soulié pose ses valises à Marciac

Le plasticien-voyageur, qui parcourt le monde depuis plus de quarante ans, fait un arrêt en gare de Marciac en fin d'après-midi.

Représentant de la « Nouvelle Abstraction Française » initiée dans les années 80, Tony Soulié est un des précurseurs du land art hexagonal, avec notamment des installations au cœur de volcans en activité ou au beau milieu du désert. Son travail lui permet de souligner la fragilité de l'être humain face aux conditions extrêmes imposées par la nature.

Issu d'une famille d'artistes originaire d'Albi, il grandit à Paris où il fait ses études à l'école des Arts Appliqués. Ainsi il développe sa technique de peinture et s'ouvre à d'autres disciplines : la sculpture, la gravure, la céramique, les tapis... Il crée de nombreux livres d'artistes et portfolios pour des auteurs comme Michel Butor ou J. M. G. Le Clézio. À l'occasion de ses



© Lico

voyages sur les cinq continents, il capture ses installations de land art pour ensuite les retravailler en photopeintures.

Des installations au cœur de volcans en activité.

Son œuvre est traversée de références à la symbolique indienne. En effet, l'artiste a vécu un temps avec les indiens Zuni au Nouveau-Mexique. Ses photopeintures sont présentées à la maison Guichard (au fond

de l'Office de Tourisme, après le patio au 1er étage) pendant toute la durée du festival.

Tony Soulié sera présent cet après-midi lors du vernissage de son exposition, de 16h à 18h, pour rencontrer un public acquis à son œuvre ou curieux de la découvrir. Embarquement immédiat porte 21 (de la place de l'Hôtel de Ville).

Nico & Msieur l'Préz'

Rencontre coupée-décalée avec Lost In Swing

Sur la scène du Bis, Lost in Swing vous fera danser à 15h15 !

A quel moment avez-vous abandonné le bal-musette pour vous consacrer au jazz ?

Quand nous avons décidé de devenir millionnaire, nous nous sommes dit que nous gagnerions plus d'argent avec le jazz et, du coup, nous nous sommes par la même occasion exilés en Suisse. Nous sommes

« la solidarité entre nous est ce qui compte le plus ! »

« Perdus dans le Swing » parce que naviguons sans cesse entre les années 30 et les années 50, perdus entre Lionel Hampton, Duke Ellington, Fats Waller, et Coleman Hawkins. N'ayant pas encore de véritable renommée le but est de nous amuser et de créer la surprise chez le public.

Pourquoi avez-vous toujours refusé les filles dans votre groupe ?

Nous sommes très timides, et sensibles surtout, nous risquerions de tous tomber amoureux de la même fille et ce serait la fin du groupe. Nous nous sommes tous rencontrés à la Haute



École de musique de Lausanne, et depuis six ans avons fait toutes sortes de festivals à travers l'Europe, la solidarité entre nous est ce qui compte le plus. Nous sommes une sorte de ménage à cinq.

Si vous deviez vous débarrasser d'un membre du groupe lequel partirait en premier ?

Etienne, le guitariste ! Il nous coûte trop cher à chaque fin de concert il a des cordes qui cassent.

Comment gérez vous les groupies ?

C'est très compliqué, elles ont retardé notre arrivée en nous volant notre voiture, il y avait tous nos instruments et médiateurs. C'était un peu le parcours du combattant pour venir à Marciac.

Est-ce que la presse people vous fait peur ?

Nous avons l'habitude, nous vivons avec et puis maintenant nous connaissons notre meilleur profil !

Sacrée Charlegagane

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada :

A l'Astrada, le Trio français Airès explorera ses possibilités jazz dans un répertoire classique à travers Bach, Ravel et Tchaïkovski. Puis Nicolas Folmer rendra hommage à Miles Davis. Artiste multirécompensé, il revient à Marciac pour mettre une touche de fusion à la programmation de cette année. Sous le chapiteau la première partie sera consacrée au

big bang voisin toulousain Initiative H. Habitué d'une esthétique trash rock mêlée de big bang jazz entraînant, les quatorze musiciens vont réveiller les plus floqués. En seconde partie, Abdullah Ibrahim, qui incarne la lutte contre les ségrégations à travers les arts, se produira avec son groupe Ekaya et invite le trompettiste Terence Blanchard issu des Jazz Messengers et compositeur de la bande originale de *Malcolm X* de Spike Lee. Un jazz engagé pour un combat qui continue de perdurer au fil des siècles.

Sacrée Charlegagane



AGENDA

SUR LA PLACE

- 12h45 Combo 3^{ème} 1
- 13h45 Big Band du collège
- 14h15 Combo 3^{ème} 2
- 14h45 Classe de 3^{ème}
- 15h15 Lost in Swing
- 16h45 Jazz Bond
- 18h15 Alex Monfort

À LA PÉNICHE

- 17h Alex Monfort
- 18h30 Jazz Bond

MINI CONCERTS MAIF

- 17h30 cour de l'école

À CINEJIM32

- 14h Kuzola, le chant des racines
- 16h We are X

LE COIN DES GAMINS

- 15h L'atelier de dessin

PAYSAGES IN MARCIAC

- 17h-20h, Ferme de Refaire
Témoignages « Journée nationale sols vivants »
- 21h, Ferme de Refaire : Spectacle Ver de Terre (10€)

EL CHAPITO

- 20h Speech Fleur de Zinc

EGLISE

- 11h-19h Exposition *Paysages*, Patrick Raynal et Denis Ribès
- 18h Harmonie Sainte Cécile de Saint-Martin

EXPO PHOTO

- 11h-19h, Salle des fêtes 40 images pour retracer Jimi

LES TERRITOIRES DU JAZZ

- 11h-19h, Place du Chevalier d'Antras

ESPACE EQART

- 14h-21h, 21 rue Henri Laignoux
Salon de lutherie et jam